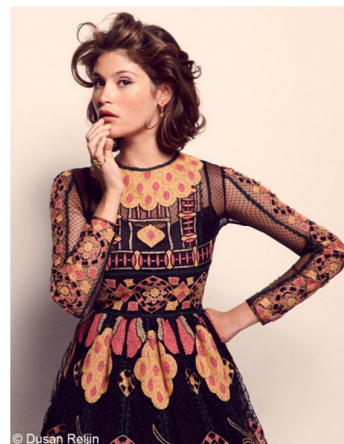


GEMMA ARTERTON, LA BRIT' GIRL QU'ON ADORE !

Le registre de la brillante et ravissante British Gemma Arterton va de Shakespeare à James Bond. Elle incarne aujourd'hui Gemma Boveri, sous la direction d'Anne Fontaine. Rencontre avec une d'ores et déjà grande actrice.

Quand Posy Simmonds publia, en 1999, son roman graphique intitulé « Gemma Boveri », elle n'imaginait pas que, quinze ans plus tard, la réalisatrice Anne Fontaine irait chercher une actrice dont le prénom serait justement Gemma pour interpréter son héroïne. Heureuse coïncidence et hasard troublant. Car Gemma Arterton incarne, à 28 ans, une Gemma Boveri d'exception. Candide, lasse, sensuelle, obscure et ravissante de surcroît, elle ensorcelle un Fabrice Luchini déconcerté. Dans le passé, Gemma a joué dans un James Bond (« Quantum of Solace ») et déclamé du Shakespeare au théâtre. Son registre est large et son ambition palpable. Elle vient d'achever de tourner sous la direction de son amie la dessinatrice et réalisatrice iranienne Marjane Satrapi et elle se lancera bientôt dans une comédie musicale. Diablement anglaise à l'écran, elle pourrait passer pour une Italienne à la ville. Gageons que Gustave Flaubert en aurait été fou.



Vous incarnez dans « Gemma Boveri » une héroïne qui porte votre prénom. Est-ce une coïncidence ?

Totalement. En Grande-Bretagne, Gemma est un prénom plutôt rare. C'était une sensation bizarre d'entendre mon prénom pendant le tournage sans savoir si on parlait de moi ou de mon personnage.

Sur Wikipédia, dont on peut se méfier, il est mentionné que vous avez joué dans le groupe de rock punk Violent Rose et que, beaucoup plus étrange, vous êtes née avec une polydactylie, autrement dit, avec six doigts à chaque main. Vrai ? Oui, absolument. Le groupe, c'était à l'adolescence, et, pour les doigts, c'était il y a bien plus longtemps encore ! Six doigts ! Si j'avais été pianiste, cela aurait été formidable. En vérité, c'est une bizarrerie familiale. Mon père et mon grand-père sont nés avec six doigts également.

Vous avez tourné dans des films aux registres extrêmement différents... J'aime les films dramatiques, inventifs. Je viens du théâtre. Par exemple, dans les films d'horreur comme « Byzantium », où je joue un vampire, il faut accuser les effets, hurler, crier, et j'aime ça. Il faut dire que, dès le début, j'ai eu de la chance. On m'a proposé beaucoup de choses et j'ai tout accepté. J'ai suivi mon instinct. Cela fait sept ans que je fais ce métier et je n'ai jamais eu de plan de carrière. J'aime varier les rôles, passer d'un style à l'autre. Désormais, je choisis mieux mes personnages. Je vais bientôt tourner dans une comédie musicale à Londres. J'adore chanter. Presque plus que jouer. C'est plus physique, cela vient des tripes. A l'école, on me choisissait toujours pour chanter, mon corps est un instrument...



Pourquoi avoir accepté le rôle de Gemma Boverly ? J'aime son côté « very british ».

Pourtant, quand j'ai reçu le scénario, j'étais dubitative. Il est tiré d'un roman graphique de Posy Simmonds. Or, j'avais déjà joué dans un film adapté d'un de ses livres [« Tamara Drewe », réalisé par Stephen Frears, ndlr]. Je craignais de me répéter. En fait, les films sont très différents. Et le scénario m'a plu. Il est vivant. J'ai été émue par le personnage de Gemma. Elle est perdue, elle cherche une chose qu'elle ne trouvera jamais. C'est drôle et, en même temps, désespéré. Anne Fontaine est une réalisatrice passionnante.

Vous aimez tourner avec une femme ? Beaucoup. On peut être libre. Je ne dis pas que c'est impossible avec un homme mais, avec un réalisateur, une distance s'instaure toujours. Entre femmes, on se comprend mieux. Dans le cas du personnage de Gemma Boverly, il n'est pas évident de comprendre ce qu'elle cherche. Anne et moi avons travaillé en symbiose. D'abord, parce que je jouais en français pour la première fois. J'ai dû apprendre cette langue en cinq mois...

Ce fut la partie la plus difficile du tournage ? Oui, car je ne devais pas me laisser envahir par le stress. Mon personnage est en proie à une sorte de nonchalance. Je voulais jouer l'intention, jamais l'émotion. Ce sont les spectateurs qui doivent la ressentir. Je devais éviter de me focaliser sur la langue française. Pour me décontracter, je pouvais boire un verre ou deux. Mais je ne pouvais pas boire tout le



© Dusan Reljin

temps ! Et puis, quand Gemma parle français, elle change de voix. Elle parle comme une petite fille car elle n'est plus sûre d'elle.

Diriez-vous que ce film est très français ? Non. Il est tiré d'un livre anglais inspiré d'un roman français. C'est un mélange de cultures. L'aspect normand du film, les scènes à Veules-les-Roses, dans la cathédrale de Rouen, et son parfum complètement bobo, tout cela est suprêmement français mais son humour reste anglais, dans la façon qu'ont les personnages de se rater sans cesse.

Vous êtes née dans une famille ouvrière. Cela compte pour vous ?

Bien sûr. Mon père, ma mère, toute ma famille depuis plusieurs générations appartient à la classe ouvrière. Je suis issue de ce milieu et j'en suis fière. C'est très dur de débiter et de percer dans le monde artistique quand on vient de là. Faire du cinéma, sauf peut-être avec Ken Loach connu pour ses films sociaux, ce n'est pas donné ! Moi, j'ai toujours joué dans des films glamour ou déjantés. J'ai commencé avec un James Bond et j'ai enchaîné avec des rôles de princesse. Aujourd'hui, j'aimerais qu'on me propose un rôle qui me rapprocherait de ma famille, de son histoire, de son patrimoine.

Comment expliquez-vous votre ascension sociale ? Ma mère a toujours été très libre et j'ai toujours voulu être une actrice. Mes parents me soutenaient tout en considérant que c'étaient des rêves d'enfant. Nous sommes de la région de Douvres, dans le Kent. Je suis partie étudier à Londres. J'ai exercé plein de petits boulots. J'ai même été hôtesse de bar dans un karaoké fréquenté par des gangsters ! Heureusement, j'ai obtenu une bourse de l'Etat. En vérité, je voulais prouver au monde que je n'étais pas seulement une fille de prolétaires.

Vous ne ressemblez pas physiquement à une Anglaise... J'ai du sang français et allemand par ma mère, mais mon père est très brun de peau et je lui ressemble beaucoup. On nous prend souvent pour des Italiens. J'aimerais faire des recherches sur mon arbre généalogique. Je sais que des gens s'en chargent quand on devient un people. Si ma carrière décolle, je saurai peut-être d'où je viens ! En Grèce, on

croyait que j'étais française. J'en étais fière car les Françaises sont magnifiques.

Vos projets ? Après la comédie musicale, je vais me lancer dans la production avec des femmes. Il n'y a pas tant de bons rôles pour les femmes. Cate Blanchett s'en plaignait récemment. Même elle ! Pourtant, le public au cinéma est majoritairement féminin.

Dans « Gemma Boveri », vous mangez beaucoup de pain. Vous continuez ? J'en ai tellement mangé que j'ai eu mal à l'estomac pendant tout le tournage. Mais, en France, le pain est une religion, et j'étais folle de cette religion-là. Le pain est sensuel comme la peau.

Notes

Créé le 27/08/2014 à 17h48

<http://www.elle.fr/People/La-vie-des-people/Interviews/Gemma-Arterton-la-brit-girl-qu-on-adore-2755006#>